

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Amar Telidji
Faculté des langues et des lettres
Département de français



Mémoire pour l'obtention d'un master en littérature et civilisation

L'intitulé :

Le personnage principal face aux regards d'autrui dans le roman « les vigiles » de
Tahar DJAOUT

Présenté par :

▪ YAHIAOUI Radia

Sous la direction de :

▪ ARABI Abderrahim

Devant le jury composé de :

- Président : M. MEKRANTER Abderrahmane (M.A.A)
- Examineur : Mme. LAHCENE Chahrazade (M.C.A)
- Directeur de recherche : M. ARABI Abderrahim (M.A.A)

Année universitaire : 2017/2018

DÉDICACES :

Ce travail est consacré tout d'abord à mes parents, pour leur soutien et leur encouragement dans l'ensemble de mon parcours d'études.

Je garde dans le cœur, tous ceux que je connais et chéris, que Dieu vous protège, ce travail vous est aussi dédié.

REMERCIEMENTS :

Je remercie le bon Dieu pour toutes ses bénédictions et sa grâce sur nous tous, mes remerciements s'étendent à toute personne qui a été présente et a soutenu l'achèvement de ce mémoire.

Je remercie ensuite mon directeur de recherche et tout le corps enseignant du département de français, tous les enseignants toujours présents et bienveillants, pour l'orientation, la confiance, la patience, dont ils ont fait preuve.

« Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. » Karl Marx

TABLE DES MATIÈRES :

TABLE DES MATIÈRES :	5
-----------------------------	---

INTRODUCTION GÉNÉRALE	7
------------------------------	---

CHAPITRE I : LA SOCIOCRIQUE	9
------------------------------------	---

1. La sociocritique	9
2. Détour sur le roman et son contexte de parution :	16
a) Les vigiles (le corpus) :	16
b) Le contexte de parution :	17
3. Pourquoi la sociocritique pour ce roman	18

CHAPITRE II : LES ÉVÈNEMENTS SIGNIFICATIFS	20
---	----

<i>A la première partie du roman :</i>	20
--	----

1. Organisation des personnages :	20
a) Menouar Ziada	20
b) Messaoud Mezayer	21
c) Introduction du personnage principal : Mahfoudh Lemdjad	22
d) Skander Brik	22
e) Samia	23
f) Younes	23
g) Moh Saïd	23
2. Mahfoudh se fait signaler comme intrus	24
3. L'incident à la municipalité	25

4. La presque rencontre avec les vigiles	26
5. Mahfoudh Lemdjad subit un interrogatoire	27
<i>A la deuxième partie du roman :</i>	<i>29</i>
1. Mahfoudh, des représentations sociales le concernant	29
2. L'intellectuel inventeur se rend à Heidelberg.....	31
3. Un article de journal consacré au vainqueur.....	31
4. Le conciliabule est tenu	32
5. Remémoration du passé, Menouar Ziada se suicide.....	34
6. Enfin, Lemdjad est reconnu innocent	35
CHAPITRE III : LA SOCIALITÉ.	37
1. la socialité dans le texte	37
2. Un parallèle entre deux personnages	40
3. Deux formes d'actions	42
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	44
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :.....	47



INTRODUCTION GÉNÉRALE

Aussi divergentes sont les approches théoriques, elles conduisent toutes à comprendre et à mieux cerner une œuvre littéraire. Les critiques théoriques appliquées sur un texte littéraire exposent différents aspects de celui-ci, se basant sur des éléments tels que : discours, narration, temps, lieu... et autres, l'essentiel des analyses en est la compilation de résultats, qui nous font voir à chaque fois, des facettes multiples d'une même œuvre littéraire.

Dans le présent travail de recherche, la critique théorique employée en vue de disséquer l'œuvre pour en extraire ses contenus, est la sociocritique ; ceci dans le but d'obtenir une vision interne sur le texte et afin de prendre uniquement en considération la partie sociale et la façon dont celle-ci est exposée (de la manière explicite dans la narration). La lecture se fera sur un texte de Tahar DJAOUT, auteur algérien qui fut assassiné jeune, à l'âge de 39 ans ; c'est au mois de juin de l'année de 1993¹ qu'il rend l'âme. Il laisse pour héritage ses écrits, on en cite : l'Exproprié, les chercheurs d'os, l'invention du désert, le dernier été de la raison (publié à titre posthume), et les vigiles² ; texte qui sera l'objet sur lequel s'établira cette lecture.

Il est toutefois nécessaire de préciser qu'il ne sera pas question dans ce présent travail de recherche, d'attacher les expériences sociales du texte à une quelconque époque historique ou période de temps ; la sociocritique ne se confit point cette tâche, c'est du domaine de la sociologie de la littérature qu'il s'agit de faire des études en amont et en aval de l'œuvre littéraire.

¹ AMHIS-OUKSEL, Djoher. 2014. Tahar Djaout, ce tisseur de lumière. Alger : CASBAH, 2014.

² Tiré de (AMHIS-OUKSEL, 2014)

En somme, l'intérêt sera porté sur le social, et le travail visera à déceler la présence d'une société dans le texte.

La problématique est articulée de la manière suivante :

- Quelle est la réaction qu'adopte la société du roman face aux étrangers et aux nouvelles innovations technologiques ?

Il ne peut y avoir que deux manières possibles pour la société du roman de réagir, face aux étrangers et face aux nouvelles inventions qu'apporte le temps.

A partir de cela, les hypothèses que nous avons sont :

- Nous sommes en présence d'une société qui serait ouverte aux étrangers et aux nouveautés technologiques.
- Nous sommes en présence d'une société qui serait fermée aux étrangers et aux nouveautés technologiques.

Les deux hypothèses formulées, indiquent deux sortes de sociétés qui se trouvent être à l'opposé l'une de l'autre ; la première illustre une société qui serait réceptrice, accueillante face aux étrangers, et hospitalière, et qui de plus, est ouverte quant au fait de s'adapter aux changements et aux nouveautés qui se proposent. La deuxième société serait une société renfermée, campée dans ses positions, et refusant de modifier les choses auxquelles elle s'est habituée.

Il sera possible de répondre à la problématique, en prenant en considération les éléments présents à l'intérieur de la narration et impliqués dans l'histoire ; afin de savoir distinguer l'hypothèse la plus à même de décrire les conditions de la société dans « *les vigiles* ».

Dans ce qui va suivre, au premier chapitre, une présentation du domaine théorique et de l'approche utilisée (la sociocritique). Au deuxième chapitre, une déduction des faits sociaux au dedans de l'histoire du roman (tout en montrant la succession des événements de l'histoire). Et au troisième chapitre, un récapitulatif sur la présence du social dans le roman.

CHAPITRE I : LA SOCIOCRIQUE.

Il serait important de tout d'abord situer la sociocritique face aux nombreuses interprétations possible à avoir au sujet de cette critique. Dénombrer les différentes manières de lecture d'un texte, du point de vu sociocritique, mais aussi d'exposer les outils théoriques avec lesquels il sera question de mettre en pratique l'analyse. De ce fait, dans ce chapitre seront introduits : la méthode d'application, le corpus sur lequel s'effectue la recherche, et enfin, aborder la raison du choix de l'approche.

1. La sociocritique

« La sociocritique en tant que théorie littéraire ne s'investit que dans la société textuelle. Celle-ci n'est pas un manuel d'histoire. Elle réécrit l'histoire, et de ce fait porte des traces du social : la socialité. » (SAMAKE, 2013).

Le terme de sociocritique est un terme employé pour la première fois par Claude DUCHET en 1971, son objet d'étude est l'inscription du social dans le texte. SAMAKE décrit cette discipline en disant qu' : *« Elle se veut synthèse de toutes les théories de l'homme et de sa production »* (SAMAKE, 2013 p. 11), à cette image, nous comprenons que le texte est seul à être examiné, et qu'il représente l'unique source d'exploitation du sociocriticien, il est jugé comme source de données et d'informations qui nécessitent la récolte. Le texte regorge de données révélatrices soit d'un certain passé, soit d'un univers tenu pour être imaginaire.

Le père fondateur de la sociocritique, Claude DUCHET, dit de cette critique, qu'elle est une socio-poétique du texte³ ; elle est donc l'incarnation par écrit d'un univers poétique et en même temps, représentation d'un paysage social, c'est du rôle du critique, de parcourir d'une manière unique l'écrit en question, de faire ressortir un

³(SAMAKE, 2013)

côté qui n'était pas au début apparent, car ce monde social se dérobe au regard des lecteurs.

Les sociocritiques considèrent que le texte littéraire est le lieu dans lequel s'inscrit la réalité sociale⁴, et sur ce, le récit nous expose sans doute, une forme de réalité sociale ayant déjà existée, il est tiré d'un réel sans qu'il soit pour autant fidèle et exact dans sa totalité à ce réel, il n'en est qu'une partie, qu'une portion infime de la simple image que projette l'auteur de ses perceptions et de ses convictions personnelles des choses ; l'auteur prend en considération le vécu concret et réel et en confectionne une histoire imaginée mais toujours réaliste, en vue de ce qu'il perçoit, de ses connaissances, et de son acquis, il écrit une histoire qui est retracée sur papier, placée au vu et au su de tous, des lecteurs enthousiastes de découvrir les revers d'un monde intégré dans un récit.

A partir des deux appellations : la sociocritique, et la sociologie de la littérature, deux sortes d'analyses peuvent être indiquées. La première prend pour point principal le texte en lui-même en y produisant à l'intérieur diverses explications ; se rapportant au sens, au discours, à la narration..., c'est voir à (l'intérieur du texte). La sociologie de la littérature quant à elle ne voit le texte que comme simple produit d'une société, et ne s'attarde pas sur ce qui s'y cache dans ses recoins les plus secrets, elle ne prend à dessein que d'examiner ce qui entoure le texte, c'est donc voir à (l'extérieur du texte) ; ses analyses peuvent prendre deux formes : premièrement, tout ce qui donne naissance à une œuvre littéraire ; le passage d'une idée à la réalisation et à la finalisation d'un écrit, plus connu comme : la situation de production. Ou encore, la façon dont le texte peut être lu et reçu, et l'impact qu'il peut produire sur un ensemble de lecteurs ; c'est une analyse portée sur : la situation de réception.

⁴(THUMEREL, 2000)

Et sur ce, il serait important de montrer les frontières qui peuvent se trouver entre les différentes approches appliquées, afin de retirer toute ambiguïté qui serait portée sur elles, et la confusion qu'il serait possible d'avoir en son sujet ; *« La sociocritique se distingue radicalement aussi bien de la sociologie empirique que de la sociologie de la littérature. Elle ne s'occupe ni de la mise en marché du texte ou du livre, ni des conditions du processus de création, ni de la biographie de l'auteur, ni de la réception des œuvres littéraires. Elle ne tient pas ces dernières pour un document historique ou sociologique immédiatement lisible comme un exemple ou comme une preuve. Elle n'isole et ne prélève pas des « contenus ». Sa logique épistémologique n'est pas une logique de la preuve, mais une logique de la découverte appliquée aux procès de sens engagés par les textes. »* (POPOVIC, 2011).

Dans son application sur le texte, la sociocritique tend à avoir une vision interne, et délimite son objet d'étude en fonction de celui de ses concurrents des autres disciplines, *« Tel reste jusqu'à ce jour le principal intérêt de la sociocritique. Recherchant la dimension sociale au cœur même de l'écriture. »* (AMOSSY, 2009). Paul DIRKS cite à ce fait deux classifications des approches, celles s'intéressant au *« social dans le texte »* et celles au *« texte dans le social »* (LASSAVE, 2005) ; dans le *« texte dans le social »* on y reconnaît : la sociologie de la lecture avec l'École de Bordeaux, R. ESCARPIT, et les théories de la réception avec l'École de Constance, *« le champ littéraire »* de P. BOURDIEU. Et les culturalstudies de l'école de Birmingham⁵. *« La sociocritique n'a rien à voir avec la sociologie du livre, rien à voir avec la théorie des champs et la « science des œuvres » proposée par Pierre Bourdieu, rien à voir avec les rabattements de « critique externe » sur du « matériau interne », rien à voir avec les sociologies de la réception. »* (POPOVIC, 2011). Quant au *« social dans le texte »*, nous y retrouvons : le structuralisme génétique de Lucien GOLDMANN, la sémiologie de Roland BARTHES, ou, la théorie du texte comme polysystème de Itamar Even-Zohar, des approches qui visent à dénouer le sens du social dans l'écriture du texte, par la focalisation sur d'autres éléments autre que la présence d'un social rendu explicite par la narration, mais plutôt par (les structures, le sens des mots et termes...). La sociocritique est exploitée par l'école de Vincennes dont

⁵ Éléments tirés de (POPOVIC, 2011) et (SAMAKE, 2013)

la figure de proue est C. DUCHET, ou encore l'école de Montpellier autour d'Edmond CROS (qui se base sur l'histoire et le côté culturel), et l'école de Montréal (qui prend en compte le discours).

La sociocritique n'est pas une théorie, une discipline ou une science, ses caractéristiques font d'elle une optique et une perspective, c'est une chance d'avoir une vue sur d'autres horizons ; « *La sociocritique n'est ni une discipline, ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, encore moins une méthode. Elle est une perspective. A ce titre, elle a pour principe fondateur une proposition heuristique générale de laquelle peuvent dériver de nombreuses problématiques individuelles cohérentes.* » (SAMAKE, 2013 p. 23).

Pour conforter ce qui a été dit précédemment-la sociocritique peut être exécutée de différentes manières-ce qui suit, le démontre ; « *la sociocritique peut se faire en convoquant la simple analyse de texte, la thématique, la narratologie, la rhétorique, la poétique, l'analyse de discours, la linguistique textuelle, etc.* » (POPOVIC, 2011), et dans ce cas, tout type de critique littéraire existante peut être employée par la sociocritique, la seule chose qui la différencie des autres sont les conclusions qu'elle se donne à la fin de sa recherche, car même en invoquant diverses types de critiques littéraires, elle cherche à rattacher ses résultats d'analyse sociocritique avec des aboutissements à contenu social. Les chemins empruntés peuvent être variés mais la cible est la même, en dépit d'avoir choisi d'autres itinéraires. Ainsi elle se trouve ouverte à plusieurs applications et possibilités de raisonnement.

« *Au sens restreint, la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale. L'enjeu, c'est ce qui est en œuvre dans le texte, soit un rapport au monde. La visée, de montrer que toute création artistique est aussi pratique sociale, et partant, production idéologique, en cela précisément qu'elle est processus esthétique, et d'abord parce qu'elle véhicule tel ou tel énoncé(...).* (Duchet : 1979 :3) » (SAMAKE, 2013 p. 30).

A cet effet, l'analyse est aussi thématique et vise la présence d'un thème qui se transpose dans les paroles et discussions des personnages entre eux, et c'est dans cette optique qu'il s'agira dans ce travail de diriger la recherche ; « *Dans les conversations des personnages, il est nécessaire de relever les thèmes abordés, leurs caractères quotidiens ou imaginaires. Cela permet de relever leurs positions sociales, économiques... (...)* » (SAMAKE, 2013 p. 36). Une analyse qui vise le dedans de l'œuvre, et expose les personnages et les échanges qu'ils ont entre eux tous.

Des trois écoles de sociocritique existantes (celles de : Vincennes, Montréal et Montpellier), ce travail de recherche se penche le plus, à la perspective de l'école de Vincennes dont la figure de proue est Claude DUCHET, l'intérêt est celui de prendre en considération la manière dont le social est représenté : « *La sociocritique a pour objet d'étude une lecture immanente du texte et la restitution de sa teneur sociale.* » (ACHOUR, et al., 2005 p. 261).

La première étape dans le domaine, en est la déduction et l'extraction des simples faits sociaux qui signalent la présence (rendue explicite par la narration) d'une société dans l'œuvre romanesque : « *La première démarche d'une lecture sociocritique nous apparaît consister dans le repérage des indices signalant la présence explicite d'une société dans l'œuvre, « le degré zéro de la sociocritique » »*⁶.

« *L'explicite, c'est ce qui est apparent, dévoilé, manifeste, immédiat* » (SAMAKE, 2013), et se repère à partir des : « *rapports sociaux des personnages* » (SAMAKE, 2013). Quant à l'implicite c'est ce qui est latent enfui et profond dans l'œuvre, un niveau social sur un degré implicite se conçoit par des analyses portées, sur la structure, sur le temps, le lieu, etc., dans l'explicite il faudrait s'interroger aussi sur : « *les affinités des personnages, leur gout, les conflits, les tensions, les intérêts et les contradictions dans lesquelles ils se meuvent.* » (SAMAKE, 2013 p. 36), nous tenterons de mettre en exergue uniquement l'explicite sans aller plus loin dans l'analyse, ne franchissant que le degré premier de la sociocritique.

⁶(GERFAUD, et al., 2000)

DUCHET distingue trois types de sociétés : la société Historique, la société de référence et la société du roman⁷ ; trois types de sociétés distinctes les unes des autres, mais reliées par un lien de cause à effet, celle qui se rapporte à l'Histoire et qui possède une existence réelle et vraie est la société Historique, la deuxième, est celle que l'auteur a pris pour référence et comme source d'inspiration pour donner naissance à la troisième société, celle-là, est, quant à elle : « *l'univers social présent dans le texte* » (SAMAKE, 2013).

DUCHET a Constaté aussi que le texte de fiction n'est pas une transposition systématique de la société réelle et n'en est pas non plus l'antithèse absolue, sa préoccupation est l'inscription du social dans le texte⁸ ; une inscription que l'on peut extraire au moyen d'analyses et de déductions, « [...] *La sociologie devient la science qui étudie comment se reproduit cette réalité collective à travers des valeurs et des règles historiquement déterminées.* » (FERREOL, et al., 2007 p. 22). Et ceux sont ces mêmes règles-là transcrites par la sociologie qui démontrent et expliquent les futurs comportements des classes sociales, et prédisent même, certains phénomènes sociaux avant leur réalisation. Pour Claude DUCHET, ses objets d'analyse sont : (la société du roman, le sociogramme et l'idéologie) (SAMAKE, 2013 p. 21), l'analyse se fait en conséquence par : « ... *l'étude des faits sociaux, des catégories sociales, et des systèmes et valeurs de pensée* » (SAMAKE, 2013 p. 21). Nous ne tiendrons compte que de la place de la société dans le roman, qui est le premier point à traiter, sans pour autant s'investir dans les autres concepts de : « *sociogramme, idéologie...* ».

Il est à comprendre aussi que : « *La sociocritique est plurielle. Elle se présente comme un concept ambigu qui cherche encore son identité propre. Michel Biron la considère, de ce fait, comme un « projet inachevé* » » (SAMAKE, 2013 p. 23), elle est donc toujours en changement et est réceptrice de nouvelles applications et pratiques. La sociocritique se rattache à tout type d'analyses littéraires préexistantes et concocte les mêmes modèles d'analyse, sa différence est qu'elle converge au final les résultats trouvés à des conclusions et à des bases qui concernent la société, d'analyses connus telles

⁷ Société du roman, société textuelle, sociotexte ou socialité (même signification).

⁸(SAMAKE, 2013)

que : textuelle, sémiotique, ou autre, mais avec des aboutissements et des résultats accordés à une société du texte, il importerait peu concernant la façon de faire, le seul ingrédient significatif est le rapport au social, qui est à trouver impérativement dans l'aboutissement de l'approche.

La sociocritique n'est en fait, ni une méthode ni une science, car elle est plus une visée et une perspective, comme expliqué par (POPOVIC, 2011) : « *Il se comprend à partir de là que la sociocritique ne soit pas une théorie ni une méthode ni une science. Non qu'elle ne mobilise pas des ressources théoriques, non qu'elle ne se pose pas des questions méthodologiques, non qu'elle ne soit animé d'un désir de connaître, mais elle vise nécessairement d'abord le particulier et non le général.* »

Dans un article intitulé : « *la sociocritique. Définitions, histoire, concepts, voies d'avenir* » consacré à la sociocritique, P. POPOVIC présente ce à quoi doit se tenir le pratiquant de la sociocritique, et l'obligation à laquelle il doit répondre : « *Il revient au sociocriticien de choisir le mode d'analyse et de description approprié ; il ira aussi vers ses penchants personnels et sera prié d'avoir de l'imagination.* » (POPOVIC, 2011), on prie le sociocriticien de faire preuve d'imagination et de créativité, et ce, en accordant la critique au roman auquel il se trouve en face, il ne dépendra que de lui pour extraire un nouveau matériel négligé jusqu'à présent, et faire ressortir un résultat nouveau.

Au final, c'est par la déduction et l'extrapolation des faits sociaux que l'on va diriger cette analyse, c'est aussi par le repérage des phénomènes sociaux, en y ajoutant des explications au fur et à mesure du travail, l'objectif étant de faire converger les expositions des phénomènes pour mener à un seul point culminant, qui sera exposé à la fin du travail de recherche, en guise de réponse, au questionnement tenu plus haut, et qui pose pour problématique le type de société présente dans le roman.

2. Détour sur le roman et son contexte de parution :

a) Les vigiles (le corpus) :

Livre publié en 1991, aux éditions Seuil. Un roman réaliste, qui évoque une époque où les événements se passent en une Algérie d'après l'indépendance. Pour cette œuvre, l'auteur reçoit le prix Méditerranée.

Le récit s'articule (en priorité) sur l'histoire d'un professeur qui dans ses heures libres, s'exerce au bricolage, il met en œuvre une machine, inspirée d'un métier à tisser, sauf que, la réaction des autres n'est pas celle qu'il s'attendait à avoir. Les événements se passent en un début de printemps, en une Algérie des années de post-indépendance ; la liberté du pays finalement acquise, le peuple essaye encore de s'accommoder aux différents changements qui s'imposent, qu'ils soient d'ordre économiques ou sociaux, « *De longues années avaient passé, le pays avait enregistré maints bouleversements, des comforts et des besoins nouveaux, de nouvelles manières d'être, de se déplacer, de consommer.* » (DJAOUT, 1991 pp. 13-14).

Citant le roman, une journaliste indique dans un article de journal, le registre employé par l'auteur dans l'écriture des vigiles : « *Avec une ironie qui s'approche de la satire, Tahar Djaout⁹ dit la cruauté d'une réalité sociopolitique où la méfiance vis-à-vis des intellectuels s'érige en système* »¹⁰. Un roman réaliste, composé de deux parties, le narrateur est Hétérodiégétique (c'est-à-dire qu'il ne figure pas comme un narrateur-personnage), la nature de ce narrateur est conforme à celle présentée dans le

⁹ Tahar DJAOUT est née le 11 janvier en 1954 dans le village d'Oulkhoul, près d'Azzefoun à Tizi-Ouzou, il passe toutefois son enfance et son adolescence dans la Casbah. Poète et écrivain, il s'engage dans le journalisme professionnel à partir de janvier 1976. Ses articles sont publiés dans : El Moudjahid, Algérie Actualité, etc.

DJAOUT est titulaire d'une licence de mathématiques, il est également diplômé en science de l'information et de la communication. Il est apprécié par ses pairs écrivains.

En 1992 il est membre fondateur et directeur de la rédaction de l'hebdomadaire « *Ruptures* », il en sort plusieurs numéros dont les sujets portent sur les conditions de vie de l'époque.

Le 26 mai 1993 il est victime d'un attentat à la sortie de son domicile à Baïnem, dans la banlieue d'Alger. Il est gravement atteint et rend l'âme le 2 juin de la même année.

¹⁰ (HAMOUDA, 2017)

dictionnaire de critique littéraire¹¹, le point de vue dans le récit est la focalisation zéro « *il est omniscient par rapport à eux, ce qui lui permet en particulier l'accès à leur vie intérieure et à des motivations profondes que souvent ils ne connaissent même pas eux-mêmes* »¹².

b) Le contexte de parution :

« *L'analyse des textes ne peut être dissociée de celle du contexte de leur écriture.* » (DUFOIX, AL.2013).

Ce qui nous pousse à prendre en considération, même si brièvement, le moment et période correspondants à la sortie du livre. C'était en une Algérie à la sortie du colonialisme et avec tous les bouleversements socioéconomiques, « *de la révolte de 1988, et aussi de la montée de l'intégrisme religieux.* » (METREF, 2014), et une fois l'indépendance acquise, le pays était prompt à des évolutions et à des changements toujours fréquents. L'écriture à cette époque tend aux procédés du : « *romantisme, au réalisme (subjectif, historique ou social)* » (ABDELKADIR, 1998 p. 28). Ces textes-là mettent en évidence des « *destinées individuelles et collectives* » (ABDELKADIR, 1998 p.28), les écrits romanesques retraçaient des parcours de personnages, ayant à confronter maintes difficultés et obstacles qui apparaissent entre eux et la possibilité d'atteindre leur but.

En parlant de l'auteur du livre, HAMOUDA explique l'écriture de Tahar Djaout dans ses romans, et ce qui le poussait à rédiger ses nombreux livres ; « *Tahar Djaout, écrivain et journaliste dont le texte percute le réel de plein fouet. Écrivain des années 1980, il dit de nouvelles intelligibilités, cherche à vaincre mutisme et aphasies* » (HAMOUDA, 2017).

¹¹(GARDES TAMINE, et al., 2011 p. 130)

¹²(GARDES TAMINE, et al., 2011 p. 84)

Et comme cité dans « *l'hommage de ses pairs* » de MERAHI, est introduite la façon dont le texte était reçu par les lecteurs du livre : « ... *ce poète était apprécié pour son verbe, sa recherche de la vérité et sa bonne éducation.* » (MERAHI, 2011 p. 8).

La classification faite par C.DUCHET des trois types de sociétés -la société Historique, la société de référence et la société du roman-, peut être transposée ici dans ce présent cas, la société de référence est la population algérienne des années de 1980, qui constitue en elle-même un tout, elle est libre et détachée de toute interprétation ou jugement personnel, l'auteur pour écrire son roman, n'a pris en considération qu'une infime partie de celle-ci, c'est la société de référence ; une partie tirée d'un tout, ce travail d'observation a donné lieu à la conception de la dernière société qui est la société du roman.

3. Pourquoi la sociocritique pour ce roman

Tout d'abord il est à souligner l'importance de cette méthode comme de toute autre, son utilité est de nous faire voir par de nombreuses interprétations, des facettes multiples d'un même livre. Elle nous est utile, efficace, puisant du domaine de la sociologie, et des sciences sociales, pour rendre possible des lectures multiples et des visons nouvelles sur l'œuvre.

Ensuite la société dans ce roman a une place importante, elle se trouve être à l'intérieur même de l'intrigue, et les événements de l'histoire y sont amalgamés et impliqués, elle est au centre des préoccupations majeures de l'histoire (chose que nous allons voir plus loin après).

Le roman réaliste donne une faisabilité d'une pratique d'analyse sociocritique, et ce, grâce à sa conformité au réel, et le fait que l'auteur s'est inspiré d'une réelle société de son temps afin de tisser les événements de son roman, à ce fait le romancier semble devenir un sociologue, « *Le romancier réaliste peut être comparé à un sociologue opérant dans la fiction et dans l'imaginaire.* » (LEDENT, 2015), qui viendrait

mettre en avant la vie telle qu'il la perçoit ; à sa vision du monde et du réel, propre uniquement à lui, et que, personne d'autre, ne saurait lui dérober, ou s'en acquérir.

Et donc, l'ensemble des éléments cités précédemment incitent à l'application d'une approche de type sociocritique, pour pouvoir résoudre certains mystères et trouver des secrets enfuis au plus profond de l'œuvre littéraire, l'on croit ainsi à la nécessité même d'exposer les problèmes de la littérature : « *Pour Gustave Lanson, il demeure que les problèmes les plus importants de l'histoire littéraire sont des problèmes sociologiques. La plupart des travaux sur la littérature ont une base ou une conclusion sociologique.* » (BOUZAR, 2006).

En vue de tous les précédents points cités, le passage au deuxième chapitre se trouvera être plus convenable pour l'application de l'ensemble des idées vues sur la sociocritique, sur le corpus ; qui est l'objet de la recherche. Et à la lumière de ce présent chapitre il sera plus opportun de mettre en pratique des notions puisées des sciences sociales, ces sciences seront présentes en guise de guide afin de comprendre un certain fonctionnement de classes sociales, des résultats, qui ne pourront être obtenus que par un acquis et une compréhension du domaine sociologique.

CHAPITRE II : LES ÉVÈNEMENTS SIGNIFICATIFS.

Ce chapitre illustre, par sa disposition générale, et sa répartition en deux parties, les deux parties qui divisent le roman, il est aussi conforme aux successions des évènements dans le corpus. Il sera question au début, de présenter les personnages figurants dans la narration par leur aspect physique et leur caractère, puis de faire transparaître l'histoire dans ses évènements les plus marquants, et d'essayer de faire apparaître leur teneur sociale.

A LA PREMIÈRE PARTIE DU ROMAN :

1. Organisation des personnages :

a) Menouar Ziada

Homme d'une soixantaine d'années à peu près, ancien combattant (ayant servi pour la cause de libération), un passage du roman montre la condition d'habitation du personnage : « *l'indépendance recouvrée du pays ainsi que son statut de combattant libérateur, lui ont permis de s'installer aux abords de la capitale convoitée.* » (DJAOUT, 1991 p. 18). Ce personnage préfère tout de même les odeurs champêtres de son enfance, dans un village, où il était, avant d'arriver à la ville, un berger. « *Sa chance était d'avoir choisis le bon camp, le « camp des justes et des infailibles »* » (DJAOUT, 1991 p. 9), c'est grâce à cette même chance qu'il a obtenu par la suite, un logement et une pension substantielle. Mais il était dérangé : par les tourments et douleurs du passé qui ne cessaient de le hanter en cauchemars ; persécuté par le fantôme d'une scène dont il a été témoin encore « *trente ans plus tôt* » (DJAOUT, 1991 p. 10). « *Il est hanté par le muret de pierres sèches contre lequel avait buté Moh Saïd* » (DJAOUT, 1991 p. 14) ; une scène dans laquelle un simple paysan comme lui, est tué devant ses

yeux, dans le village de son enfance, et de ce jour, «...*il se sent plus en sécurité à l'air libre qu'à l'abri d'une maison.* » (DJAOUT, 1991 p. 14), et ne supporte plus d'être enfermé entre quatre murs, « *avoir de l'espace pour fuir est un besoin vital* » (DJAOUT, 1991 p. 14).

L'incipit du roman commence avec Menouar Ziada, c'est même avec lui que le roman se termine. Ce qui laisse à croire qu'il est le deuxième personnage le plus important dans l'histoire après : Mahfoudh Lemdjad. Menouar reconnaîtra toujours au fond de lui-même, les réelles raisons qui l'ont poussé pour l'engagement au maquis : « *Ziada reconnaîtra toujours, avec beaucoup d'humilité, en son for intérieur, qu'il avait accompli cet acte non pas par une quelconque conscience patriotique (de tels concepts naîtraient surtout une fois la guerre gagnée) mais par la peur irraisonnée que lui inspirait les militaires.* » (DJAOUT, 1991 p. 13).

b) Messaoud Mezayer

Ancien combattant et camarade de Menouar. Au début de son installation à Sidi-Mebrouk, il tient une épicerie, une boutique où l'on trouve de tout, des objets de toutes sortes qu'il cherche à revendre à plus haut prix à sa clientèle. C'est un personnage qui possède quelques vices dont l'avarice et la cupidité, « *L'avarice de Messaoud Mezayer connaît des moments extrêmes qui le font verser dans la malhonnêteté.* » (DJAOUT, 1991 p. 25). Il possède aussi de nombreuses manies, il s'accapare de « *nombreux ustensiles jetés avant leur usure totale et facilement récupérable* » (DJAOUT, 1991 p. 20), à la décharge, une fois la nuit tombée et à l'abri de tout regard, c'est dit être : « *la frénésie de récupération* » (DJAOUT, 1991 p. 21). Cette sienne d'avarice n'est apparue qu'une fois venant en ville, lieu des richesses et des dépenses, son compagnon Menouar l'avait remarquée, toutefois, ce n'était pas facile à repérer dans leur jeunesse commune au village, car plus au moins tout le monde vivait pareillement et possédaient les mêmes biens à des proportions assez égales.

c) Introduction du personnage principal : Mahfoudh Lemdjad

Instituteur de physique au lycée technique, âgé uniquement de trente-quatre ans, il tente de concevoir une machine à tisser rénovée, il logeait au début dans un studio à Alger pas très commode, il s'installe par la suite dans la banlieue de Sidi-mebrouk après qu'un certain dénommé Rabah Talbi –une personne rencontrée dans un bar- lui propose de mettre à sa disposition, sa demeure dans la banlieue qui est, il précise, « *attenante à une menuiserie* » (DJAOUT, 1991 p. 32), cette proximité lui permettra de se procurer le bois nécessaire à ses travaux, et à ses futures inventions qu'il prévoit de réaliser.

d) Skander Brik

Il est l'appariteur de la mairie, curieux et toujours sur ses gardes, il fait partie de la police informelle, celle sous la direction d'un officier supérieur à grande influence, et dans ses heures de travail, il tient la fonction d'appariteur de la mairie. Il est décrit physiquement comme d'un aspect « *bourru* » (DJAOUT, 1991 p. 49), plutôt assez réticent, ce personnage effraye ses interlocuteurs du fait qu'il possède un : « *Sourire en forme de cicatrice* » (DJAOUT, 1991 p. 168), ainsi que des yeux « *fixes* » et « *perçants* » mais en même temps : « *vides de toutes expressions* » (DJAOUT, 1991 p. 173). Il a une curiosité qui est toujours en éveil, à la manière d'un : « *insecte aux antennes ultra-sensibles* » (DJAOUT, 1991 p. 49), enfin « *il est difficile de voir dans cet homme falot et lymphatique un ennemi virtuel.* » (DJAOUT, 1991 p. 49), il est donc plus malveillant qu'il n'en a l'air.

Quant aux personnages peu marquants dans l'œuvre, car leur présence est moins fréquente que le reste, mais dont l'implication dans l'histoire reste palpable, ils sont :

e) Samia

Compagne de Mahfoudh, rassemblés en union libre, décrite au « *rire bienfaisant* » (DJAOUT, 1991 p. 28), pour le personnage de Lemdjad, elle est considérée comme une bonne conseillère dans ses moments d'angoisses, et quand il est nécessaire de prendre parti et de donner son avis dans des situations sérieuses ; Mahfoudh trouve son bien-être avec elle, ceci est décrit comme un pouvoir : « *d'enrayer l'angoisse et le sentiment de solitude* » (DJAOUT, 1991 p. 97).

f) Younes

Frère du personnage Mahfoudh Lemdjad, Intégriste « *il succomba à ce vent de dévotion.* » (DJAOUT, 1991 p. 63), il est la seule figure de ce genre dans le roman, il n'est mentionné que peu, « *Moins passionné pour les études que Mahfoudh* » (DJAOUT, 1991 p. 63). Il est tout de même conscient de sa position d'ainé dans la famille qui le pousse à aller travailler plus tôt ; à l'âge de dix-huit ans. Ses rapports avec son frère sont emprunts d'implacabilité et de distanciation, il garde un contact, mais sans qu'il y ait camaraderie entre eux, malgré qu'au passé les liens qui les tenaient ensemble étaient plus forts que ce qui en est, une fois devenu adultes.

g) Moh Saïd

Il est décrit comme étant un « *simple d'esprit* » (DJAOUT, 1991 p. 12), un jour, avant l'indépendance, tous les villageois étaient rassemblés en un cercle au milieu du village afin de répondre à un ordre de l'armée française. Moh Saïd faisait partie de l'assistance, et tenta de s'échapper en enjambant un muret, mais sa tentative avait échoué, un soldat avait appuyé sur la détente, il en est mort. Menouar Ziada, à cette époque, avait dépassé les trente ans, mais la scène du corps lui était choquante, « *Et*

voici que, trois décennies plus tard, s'anime devant Menouar Ziada le fantôme de Moh Saïd » (DJAOUT, 1991 p. 14), un spectacle qui lui était difficile à oublier, et qui reste à jamais dans sa mémoire, c'est aussi la raison pour laquelle il ne supporte plus de rester dans des endroits enfermés.

2. Mahfoudh se fait signaler comme intrus

A la tombée de la nuit, et en une soirée de printemps, c'est le personnage de Messaoud Mezayer qui est au cœur de la narration; sa « *frénésie de récupération* » le mène jusqu'au dépotoir afin de récupérer des meubles délaissés par leur précédents propriétaires, un autre individu fait son apparition brusque, et interpelle notre personnage dans son chemin, c'est Menouar Ziada, il veut lui confier une information d'une grande importance; il dit : « *je ne crois pas être dans l'erreur en te disant que quelques événements sournois menace note cité.* » (DJAOUT, 1991 p. 22), une information dont la provenance est une simple impression qu'il a eue, et sans avoir vérifié la véracité de la nouvelle, ou contenu le fait dans ses réelles dimensions. Il continu plus loin : « *j'ai murement réfléchi avant d'en parler. Je crois qu'une menace plane sur nous, qu'il faut déjouer au plus vite* », puis, il fait suivre ses propos par : « *Le pays a encore besoin de nous, de notre diligence.* » (DJAOUT, 1991 pp. 22-23).

La menace dont parle Menouar est dans la maison de Rabah Talbi, l'occupant de cette demeure est Mahfoudh Lemdjad, mais son identité n'est pas encore établie, Ziada continu : « *tu vois le logement délaissé attendant à la menuiserie industrielle ? [...] eh bien, figure-toi que l'endroit est occupé par de dangereux intrigants depuis maintenant une bonne semaine !* » (DJAOUT, 1991 pp. 23-24).

3. L'incident à la municipalité

Après l'écoulement d'une quinzaine de jours depuis l'arrivée de Mahfoudh à la banlieue de Sidi-Mebrouk, celui-ci décide de faire breveter sa nouvelle invention ; ce métier à tisser amélioré, il se rend alors à la municipalité et engage une conversation avec le fonctionnaire présent ce jour au guichet, il s'adresse à lui et lui fait part de ses projets : « *-Je viens pour quelques formalités avant de déposer une demande d'un brevet d'invention.* » (DJAOUT, 1991 p. 41). Mais il n'est pas reçu avec la plus grande des délicatesses. Après quelques moments alors « *Lemdjad entre dans une bruyante colère* » (DJAOUT, 1991 p. 40), toutes les personnes présentes ce jour à la mairie l'observent maintenant avec des regards scrutateurs : « *[...] sa personne constitue le point de convergence des regards* » (DJAOUT, 1991 p. 39).

Une fois dans le bureau du secrétaire général de la municipalité, l'argument que reçoit Lemdjad, ce jour, en vue de ce qui s'était produit, et afin lui expliquer la raison de leur refus du dossier de brevetage, est le suivant : « *-Ce n'est pas tous les jours que nous avons affaire aux inventeurs. C'est pourquoi il faut comprendre nos réactions* » (DJAOUT, 1991 p. 41). « *Mais l'inventeur relève d'une race encore inconnue chez nous* » (DJAOUT, 1991 p. 42). Ici est un signe de distanciation portée à tout étranger qui scrute la banlieue en général, mais qui est dans ce cas aussi adressé à Mahfoudh, à la simple raison qu'il n'est pas de la banlieue. Le fait de ne pas avoir inclus Lemdjad dans les activités de société est signe d'aversion à son égard et de distanciation porté contre lui, tous commencent à s'éloigner de lui.

Au lendemain de la dispute provoquée à la municipalité : « *Ce matin, Skander Brik, l'appariteur de la mairie, s'était rendu chez quatre personnes, quatre anciens combattants. Il tenait de les informer des événements graves de la veille* » (DJAOUT, 1991 p. 48), la mésaventure de la veille et la colère que Mahfoudh Lemdjad a exprimée haut et fort devant les spectateurs présents à la mairie, a fait de lui une personne malintentionnée, et l'a tenu pour suspect, et de ce fait, un conseil constitué de cinq anciens combattants est tenu chez l'un d'eux, c'était Menouar Ziada, « *cinq anciens*

combattants tinrent chez Menouar Ziada un vrai conseil de guerre » (DJAOUT, 1991 p. 49). Les directives de ce jour sont les suivantes : il fallait avertir Si Abdenour Demik ; « Le plus urgent, selon la majorité, était d'avertir Si Abdenour Demik ; celui-ci porterait l'affaire en haut lieu. » (DJAOUT, 1991 p. 49).

« La jeunesse est une classe sociale, parce qu'elle est dépossédée de pouvoir. De plus, sur la base de cet élément crucial de son existence sociale, et dans la mesure où elle est atteinte de plein fouet par la crise de l'autorité, elle est en état plus qu'aucune autre de prendre conscience des rapports de pouvoir (mis à nu) qui l'affectent et qui articulent la société dans son ensemble (en elle se forme une idéologie anti-autoritaire). » (LEGRAND, 1983 p. 201)

4. La presque rencontre avec les vigiles

En une soirée qui lui était agréable à passer, à l'atmosphère paisible et douce dans la demeure à Sidi-Mebrouk, Lemdjad se promenait, à l'aise, mais à un moment, « *Il va jusqu'à la fenêtre, s'accoude et observe la compagne. La nuit vient, bourrée de menaces, [...] »*, toutefois : « *Après un large tour d'horizon, Mahfoudh regarde dans la rue, il est alors éberlué : deux personnes sont en bas, à une dizaine de mètres l'une de l'autre.* » (DJAOUT, 1991 p. 58), cette vue des deux individus lui fut troublante, il comprend que ce n'est pas là de simples passants, mais qu'au contraire ils étaient là pour une toute autre raison, celle d'avoir l'œil sur lui. « *Il se saisit de la première arme qui lui vient à la main-une tringle à rideau en métal- et descend fébrilement les escaliers.* » (DJAOUT, 1991 p. 58). Dans l'espoir sans doute de leur soutirer la raison de leur présence. Sauf que, « *Les deux silhouettes ont disparu.* » (DJAOUT, 1991 p. 58).

Tout pousse à croire que parmi ces deux personnages, l'un d'eux est Menouar Ziada, du fait que c'était lui qui souvent observait de loin la maison ou demeurerait celui reconnu comme « *suspect* », ils avaient pour mission de surveiller la maison dont les occupants sont des personnes inquiétantes, Menouar précise plus loin au fil de la narration, la nature des contacts qu'il a eu avec la demeure : « *-Je n'ai pas eu d'autre rapport que celui d'observer de loin la maison éclairée.* » (DJAOUT, 1991 p. 110).

Il a donc été chargé de veiller à la sécurité des habitants de la banlieue, et ce en ayant gardé, des nuits durant la maison où loge une menace potentielle à la tranquillité et à la sûreté, non seulement de la banlieue mais partant aussi du pays.

La communication est un élément nécessaire dans toutes les interactions humaines, c'est une chose, qui est cependant absente entre les habitants de Sidi-Mebrouk et notre personnage principal, « *L'interaction est le medium par lequel l'attachement se produit pour constituer une relation sociale.* » (KATAMBWE, 2011).

5. Mahfoudh Lemdjad subit un interrogatoire

Les difficultés auxquelles a fait face Lemdjad ne se sont pas uniquement matérialisées par la proscription de son brevetage de métier à tisser, mais il se trouve qu'il s'est rendu à la sous-préfecture afin de renouveler son passeport, et que là aussi il ne fut pas des plus chanceux.

Après avoir soumis la demande de renouvellement de son passeport, et après le retardement provoqué à son égard, il décide d'écrire une lettre adressée au sous-préfet, lui expliquant la nécessité pour lui d'obtenir son passeport, afin de participer à la Foire aux inventeurs, qui sera tenue à Heidelberg le mois prochain.

« *Deux inspecteurs de police* » (DJAOUT, 1991 p. 119), apparaissent devant la porte de son immobilier à Alger et l'informe de se rendre au centre de police pour y être reçu par le commissaire, ils l'accompagnent d'ailleurs en voiture. Une fois au commissariat, Mahfoudh fait face, tout d'abord, à un homme qui lui pose une série de question, allant de son nom jusqu'aux motifs de son emprisonnement, il ne s'attendait pas à cela, à ces agissements contre lui, ils sont signe d'un mauvais jugement, et qu'il constitue –pour les habitants- un suspect pour à des menaces potentielles, c'est pourquoi de telles mesures ont été prises contre lui, allant jusqu'à lui faire subir un interrogatoire, « *Mahfoudh [...] est introduit par les deux hommes dans une pièce sombre, exigüe où quelqu'un se tient derrière une grosse machine à écrire comme on n'en trouve plus depuis une quinzaine d'années.* » (DJAOUT, 1991 p. 121)

Ici est un extrait de l'interrogatoire ; Il était question pour le personnage de soumettre les réponses aux éléments suivants :

« *Son nom*

Sa date de naissance

Son adresse

Son niveau d'instruction

Ses activités durant la guerre d'indépendance

Sa nationalité est-elle une nationalité d'origine ou une nationalité acquise ?

Connait-il des personnes de l'opposition

Combien de fois a-t-il été emprisonné et pour quels motifs ? » (DJAOUT, 1991 p. 123)

Une fois le commissaire rencontré, Mahfoudh ne se gêne pas à faire part de ses inquiétudes et même à insinuer à la présence d'un blocage, le commissaire lui réplique ainsi : « *Qu'est-ce qui vous fait croire à un blocage ?* » (DJAOUT, 1991 p. 127), il lui déploie alors toutes les difficultés auxquelles il a fait face jusqu'à maintenant, dont :

- Les difficultés rencontrées au niveau de la municipalité.
- Blocage dans le renouvellement du passeport.
- Etre objet d'un interrogatoire.
- Et mentionne que son précédent passeport a aussi été difficile à obtenir.

L'extrait y figurant cette réponse est le suivant : « *J'en ai eu la conviction en venant ici il y'a un mois. Et puis mon précédent passeport aussi a été difficile à obtenir. [...] Vous n'ignorez sans doute pas que je viens de subir un interrogatoire.* » (DJAOUT, 1991 p. 127).

A LA DEUXIÈME PARTIE DU ROMAN :

1. Mahfoudh, des représentations sociales le concernant

« En s'agréant, en se pénétrant, en se fusionnant, les âmes individuelles donnent naissance à un être psychique si l'on veut, mais qui institue une individualité psychique d'un genre nouveau. » (Les Règles de la méthode sociologique, Paris, PUF, 1986, p.103).¹³

La société est un tout, qui est fait d'un ensemble de « croyances », « sentiments » et de « représentations », qui associent les âmes des hommes entre eux, imposant la création d'un « type psychique », reconnu comme étant « collectif », et « transcendant »¹⁴, et crée l'unité du groupe et la conformité de (plus au moins) tous ses membres aux mêmes représentations et aux mêmes avis et conceptions des choses. Résultat : *« La société se révèle comme un être, psychique et moral, autonome. »* (FERREOL, et al., 2007 p. 22).

Et c'est à cet effet, et par l'installation dans la vie de ce « type psychique » que le domaine sociologique se présente pour être : *« la science qui étudie comment se reproduit cette réalité collective à travers des valeurs et des règles historiquement déterminées. »* (FERREOL, et al., 2007 p. 22)

L'existence du stéréotype du « mauvais » citoyen, prédomine dans l'histoire du roman, celui avec qui ces idées sont rattachées est le personnage principal, Mahfoudh, qui est objet de tous les soupçons. Le stéréotype des « ennemis de la patrie »¹⁵ est attribué à Lemdjad sans grande hésitation, et sans y accorder un quelconque doute, mais plutôt en cédant directement aux préjugés formés sur lui. Des soupçons qui sont dès le début considérés légitimes ; concernant l'affaire Lemdjad, Skander Brik dit en un passage : *« -Comment ? Une maison abandonnée depuis des années qui s'éclaire soudain des nuits durant sans que personnes en sorte*

¹³(FERREOL, et al., 2007 p. 22)

¹⁴(FERREOL, et al., 2007 p. 22)

¹⁵(MANNONI, 2010 p. 8)

jamais, tu trouves que ce n'est pas suffisant pour éveiller de légitimes soupçons ? » (DJAOUT, 1991 p. 110).

Des termes sont utilisés, tels que : « *perturbateur* » (DJAOUT, 1991 p. 49), « *suspect* » (DJAOUT, 1991 p. 54), « *intrus* » (DJAOUT, 1991 p. 55), « *malfaiteur* » (DJAOUT, 1991 p. 56), et sont employés dans le roman pour faire référence à Lemdjad, ces termes le décrivent d'une manière négative, et figurent respectivement dans cet ordre de pages (49, 49, 54, 55, 56). Ce qui prouve la récurrence et même la constance des pensées et avis formés envers ce personnage. Il est donc vrai que : « [...] *les représentations sociales ne répugnent pas à emprunter à l'irrationnel.* » (MANNONI, 2010 p. 3)

C'est à cause de cette distanciation qu'a eu ce groupe social vis-à-vis du personnage, que le lien social s'est rompu, dans un autre scénario possible, ils auraient pu être proches et liés, il se serait créé un lien social entre eux. La définition du lien sociale est la suivante : « *Le lien social est, [...] ce qui fait tenir ensemble ou relie l'acteur collectif ou individuel avec le système dans lequel il évolue ainsi que les acteurs entre eux* » (Cusset, 2007 ; Singly, 2003)¹⁶. Une fois ce lien, absent, des conflits entre individus dus aux différences personnelles peuvent apparaître. Le cas de cette histoire en est un exemple.

*« Il semble bien en effet qu'une représentation sociale soit, dans une large mesure, une image mentale représentée qui, au cours de son évolution, aurait acquis une valeur socialisée (partagée par un grand nombre) et une fonction socialisante (participant à l'élaboration d'une interprétation du réel valide pour un groupe donné à un moment donné de son histoire) [...] il existerait ainsi un flux, une mobilité et une perméabilité permanente entre les univers psychiques personnels et sociaux. »*¹⁷

¹⁶(KATAMBWE, 2011)

¹⁷(MANNONI, 2010 p. 8)

2. L'intellectuel inventeur se rend à Heidelberg

« *Je me demande, dit ironiquement Mahfoudh, si ce n'est pas cette société mécréante qui vient de me mettre des bâtons dans les roues.* » (DJAOUT, 1991 p. 67), c'est après cette réplique consacrée à son frère (dans une discussion tenue entre eux pour expliquer sa situation), que Mahfoudh est maintenant décidé plus que jamais à se rendre à Heidelberg. « *Il a eu une correspondance avec les organisateurs et il est en principe attendu.* » (DJAOUT, 1991 p. 105).

Une fois le moment de voyager venu, et avant de quitter la ville d'Alger, au moyen d'un bateau, il se suit une description précise de l'atmosphère du port qui y régnait : « *Mahfoudh regarde les mouettes qui deviennent de plus en plus nombreuses. La lumière émiettée en paillettes danse au rythme d'une imperceptible ondulation. Le ciel récuré scintille comme de l'émail bleu. En bas, la mer épand sa rutilance de métal neuf. Les couleurs d'ici ne sont supportables que pour les yeux éprouvés.* » (DJAOUT, 1991 p. 136).

Dans le paragraphe qui succède à cette courte description du lieu, vient après le retour du personnage principal d'Heidelberg, avec cette phrase qui résume le rendu que lui rapporte son voyage : « *Le séjour à Heidelberg a été très satisfaisant* » (DJAOUT, 1991 p. 137), il lui a été donc plaisant de visiter des lieux en Allemagne. Le narrateur par conséquent annonce le succès que l'inventeur a eu à la foire, et son prix maintenant remporté haut la main : « *Aujourd'hui, il y revient en enfant prodigue, vainqueur, avec ce joli trophée qu'il n'attendait pas. Non, il ne s'attendait vraiment pas à être primé à la prestigieuse Foire de Heidelberg.* » (DJAOUT, 1991 p. 137). Il ne s'attendait pas à obtenir un prix ou à être vainqueur, il ressent dans cet instant, du bonheur et de la joie.

3. Un article de journal consacré au vainqueur

Retourné d'Heidelberg, sa victoire remportée haut la main, Mahfoudh se fait enfin accueillir avec les mérites qui lui sont dus. A sa surprise il est mentionné dans un article de journal, qui cite les exploits et le titre honorifique qu'il a reçu à la Foire

aux inventeurs. Entre les pages du *militant incorruptible* cette information est consacrée à Lemdjad :

« **Un inventeur national primé à la Foire de Heidelberg**

Notre pays commence, grâce à l'effort et au savoir-faire de ses enfants, à arracher peu à peu une place enviable dans le concert des nations. Tout récemment encore, c'étaient les écrasantes victoires footballistiques où tout citoyen habité de patriotisme avait vibré à notre belle prestation en Coupe du monde ainsi qu'à notre suprématie continentale sanctionnée cette année par deux trophées : la Coupe et le championnat des nations. Aujourd'hui notre victoire se situe sur un autre terrain au moins aussi prestigieux que celui du gazon artificiel : celui de la technologie. En effet un jeune professeur national, âgé seulement de 34 ans, M. Mahfoudh Lemdjad, a fait sensation à la Foire aux inventions de Heidelberg où il a reçu une distinction. Sa machine elle-même, un métier à tisser amélioré, symbolise cette double exigence de notre nation, ce double défi lancé à la fois au passé et à l'avenir : assumer la modernité en maintenant intactes nos racines. Ce nouveau trophée, ajouté à ceux qui ornent déjà notre mémoire collective, honore notre pays et ouvre du même coup la voie à d'autres génies méconnus, à d'autres imaginations créatrices qui ne tarderont sans doute pas à se manifester. » (DJAOUT, 1991 p. 155)

C'est ainsi qu'il fait finalement parler de lui, et de la bonne manière. C'est une victoire enfin acquise, sans doute espérée, mais jamais vraiment attendue, sa joie, est celle qu'il ne saurait pas cacher ou dissimuler, enfin il est reconnu comme un inventeur. Cette nouvelle rapportée à la conscience de tous, et dite aussi ouvertement que possible, ne laisse pas pour autant les responsables de la ville, tranquilles d'esprit, un meeting urgent est alors organisé.

4. Le conciliabule est tenu

C'est à la suite de l'apparition de l'article de journal que le conciliabule est tenu d'urgence, il fallait à cet instant, remédier et trouver une solution au problème qui se posait, la difficulté et l'élément à résoudre étaient de ne pas paraître lié, de prêt ou de loin aux différents doutes et aux incertitudes déversés sur Lemdjad, portant pour sujet une menace à la sécurité de la banlieue, car maintenant justice est faite, et le suspect d'hier est reconnu haut et fort innocent aujourd'hui, il fallait, trouver un

moyen -aux membres du conciliabule- de se sortir d'affaire, sans avoir l'air d'être en quelconque façon responsables des persécutions qui ont suivies l'inventeur dans son itinéraire de construction et de son habitation à Sidi-Mebrouk. Ils se tiennent alors rendez-vous dans une sorte de cabane qui sert de remise au parc automobile de la mairie, et pour plus de discrétion, et en vue de garder secret le complot qu'ils projettent de réaliser, ils organisent ce conciliabule au beau-milieu de la journée.

Ce qui reste à déduire à présent sur les personnages, ce sont les répartitions de pouvoir attribués à l'intérieur du groupe ; si elles sont distribuées de manière égale ou inégale (en d'autres termes, à repérer les personnages les plus imposants et les moins imposants).

Ce conciliabule est constitué de cinq membres :

- Skander Brik (l'appariteur de la mairie).
- Le maire.
- Le secrétaire général.
- Le responsable des projets.
- Le vaguemestre.

Ils ont tous, des répartitions inégales de pouvoir et de domination dans le groupe, et ce, car le meneur du groupe en est Skander Brik ; cela est clair par ses prises de paroles fréquentes, et ses actions décisives, son physique, a d'ailleurs participé à la crainte qu'il inspire aux gens, par le billet de l'intimidation, il possède des yeux décrits comme étant des : « *yeux vides de toutes expressions* » (DJAOUT, 1991 p. 173).

Après quelques temps, et avant que le conciliabule ne s'achève, Skander Brik s'avance pour faire part de son avis, et propose une issue : « - *Ce qu'il nous faudra, dit-il, pour nous tirer d'affaire, c'est un bouc émissaire.* » (DJAOUT, 1991 p. 162).

Il est maintenant entendu que celui qui recevra la charge de tous les doutes portés sur le cas de Lemdjad, et de toute l'affaire en question en sera Menouar Ziada. Cette décision est prise par un presque consentement à l'unanimité des membres, certains, n'ont agréé que par peur de ceux présents ce jour-là. Et c'est Skander Brik qui

décide de se charger d'informer la victime. Ils ont décidé de l'accuser à tort, et décidé qu'elle soit à elle seule tenu pour être le conspirateur de toute l'affaire.

5. Remémoration du passé, Menouar Ziada se suicide

A cette dernière partie du roman, c'est le suicide du personnage Menouar Ziada, qui est mis en avant. La décision ne lui ait pas parvenue d'une manière hasardeuse, mais après confrontation avec Skander Brik, ce dernier lui annonce ce qu'on -lui et les membres du conciliabule- lui demande de faire, il lui fait savoir en ces mots ce qui est attendu de lui : « *Il faut que tu disparaisses* » (DJAOUT, 1991 p. 173) , l'appariteur de la mairie fait preuve de ruse pour convaincre son interlocuteur, il ne manque pas de lui faire connaître l'honneur qu'il gagnera à la suite d'une telle action : « *ton suicide sera présenté comme un geste de remord, comme un acte de profonde lucidité, le rachat à prix d'or d'une malencontreuse erreur commise à l'adresse d'un grand inventeur.* » (DJAOUT, 1991 p. 173).

Il rend les choses plus difficile à contourner pour Menouar, non seulement en dénombrant les points positifs qui lui sont possibles d'acquérir mais aussi en lui faisant savoir l'impossibilité de faire changer d'avis à ceux ayant pris cette décision : « *Ils¹⁸ ont déjà tout décidé ; et ce que tu peux faire de mieux, pour ton intérêt et pour le leur, c'est de te rendre à leur décision.* » (DJAOUT, 1991 p. 171) .

Comme cité par (FERREOL, et al., 2007 p. 49) : « [...] *La plupart des actions obéiraient à des motivations émotionnelles ou dues à la pression du groupe.* » et dans le cas de Menouar, ceux sont les deux raisons impliquées qui l'ont poussé au suicide, c'est non seulement par la pression reçue de la part des membres de sa communauté mais aussi par des raisons émotionnelles telle qu'une compassion envers lui-même ;« *une profonde pitié pour lui-même l'envahit* » (DJAOUT, 1991 p. 174), et un désespoir qui le pousse à réfléchir sur sa condition de vie ;« *Il se demande si une telle vie valait réellement la peine d'être vécue.* » (DJAOUT, 1991 p. 174).

¹⁸« *Ils* » revient à ceux présents au conciliabule.

Avant que notre personnage ne réalise l'acte il passe en une fâsse de remémoration des souvenirs, tous, lui étant agréables ; et leur passage dans sa pensée fait réapparaître des morceaux comme dispersés de sa vie : « *Menouar remue des fragments de son passé* » (DJAOUT, 1991 p. 200). Ces instants lui sont douces paisibles, cela devient clair par les termes et expressions utilisés : « *Un moment, sa vie lui paraît uniforme et quiète à l'instar d'une mer estivale, lavée de toutes les houles...* » (DJAOUT, 1991 p. 209).

De tous les souvenirs remémorés, celui qui lui est le plus cher, s'en est une expérience à laquelle il a été témoin mais qui l'a touché comme par une profonde beauté qu'elle possédait à ses yeux : « *Mais la plus belle des aventures, c'était quand une brebis mettais bas.* » (DJAOUT, 1991 p. 200).

Le suicide est exécuté ainsi : « *La corde est soigneusement nouée. Menouar monte sur la chaise sans trembler.* » (DJAOUT, 1991 p. 217), il ne se croyait pas avoir la force émotionnelle de commettre un tel acte : « *Il ne se serait jamais cru une telle détermination.* » (DJAOUT, 1991 p. 217). Il finit par céder, et c'est ainsi qu'il met fin à sa vie.

6. Enfin, Lemdjad est reconnu innocent

Des festivités sont à préparer, « *Mahfoudh Lemdjad sera officiellement gratifié par cette ville qu'il a élue pour passer avec lui à la postérité.* » (DJAOUT, 1991 p. 167).

Une réception est organisée à son honneur, dans le jardin de la mairie, le maire ainsi que des notabilités sont présents. Par une curiosité de bienséance (sans qu'il y ait un vrai intérêt) on lui pose des questions sur : son travail, sa machine, ses projets. Et une fois rassasié des réponses fournies on s'est arrêté de l'importuner ; ainsi se comportent avec lui les invités ce jour.

Lemdjad se sentait bien, et était, en ce moment, en une « *pause bienfaisante* » (DJAOUT, 1991 p. 188), et s'apprête à prononcer quelques paroles succinctes sur l'estrade ; après le passage du maire qui l'a devancé pour le

présenter, Mahfoudh dit : « [...] je voudrai avant tout remercier cette localité qui me gratifie aujourd'hui. C'est une localité où j'ai atterri par hasard et où j'ai connu des joies et des inquiétudes, des nuits blanches et des matins euphoriques. Mais je me suis, en dépit de tout, attaché à cette ville. Et voici qu'à son tour cette ville m'adopte » (DJAOUT, 1991 p. 193)

La promesse de Skander Brik pour Menouar Ziada ; celle de glorifier son nom devant tous ; « ton nom, comme celui de notre municipalité, sera associé à cette invention au lieu qu'il soit trainé dans la boue. » (DJAOUT, 1991 p. 173), ne fut qu'à moitié tenue, il fut certes mentionné dans le discours du maire, mais pas de la bonne manière ; ce dernier a dit que : « [...] des écueils ont été disposés sur le parcours de M. Lemdjad par un homme dont nous n'attendions pas un tel comportement. » (DJAOUT, 1991 p. 192).

« Afin de récompenser l'inventeur Mahfoudh Lemdjad, la municipalité de Sidi-Mebrouk, à l'occasion d'une vente de terrains, l'a inclus d'office dans la liste des bénéficiaires » (DJAOUT, 1991 p. 197).

Le roman se termine sur ces deux dernières notes, le suicide de Menouar et la victoire de Mahfoudh. Le suicide, un mouvement et un acte effectué sans tergiverser, et avec froideur d'esprit et un calme presque effrayant, d'un côté, et, la reconnaissance officielle et gratifiante concernant le métier à tisser de l'inventeur d'un autre côté. Menouar se ressassait l'intégralité de sa vie avant le fait, fait auquel d'ailleurs il se prépare avec, comme mentionné plus haut, une « quiétude ». Quant à Lemdjad il fut en extase face à un gain finalement acquis, qu'il attendait depuis longtemps, c'est d'être reconnu génie de l'invention.

CHAPITRE III : LA SOCIALITÉ.

Comme dernier parcours de sociocritique, ce dernier chapitre visera à exposer des constats de la socialité de l'œuvre, il s'y fera un alignement et une succession d'éléments discutant de la socialité du texte ; d'un parallèle entre deux personnages ; l'existence d'un lien plus fort qui les lie, et enfin, toujours par rapport aux deux personnages, une explication de leur deux types d'actions totalement différentes l'une de l'autre.

1. la socialité dans le texte

« la socialité est (...) ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme société et produit en lui-même ses conditions de lisibilité sociale : modes et rapports de production, différenciations et relations socio-hiérarchiques entre les personnages, institutions et structures du pouvoir, être, positions et rapports de classes, normes de conduites, valeurs explicites et implicites, idéologies, cohésion des groupes sociaux, intégration des individus, phénomènes de déviance ou d'anomie, mobilité sociale, niveaux de vie, conditions d'habitat, moyens de diffusion, opinion publique, modes rituels et coutumes et bien sûr manière de table... (Duchet : 1973 : 449) » (SAMAKE, 2013 p. 34)

DUCHET suggère d'« interroger la « socialité » de l'œuvre. » (ACHOUR, et al., 2005 p. 261). Et la présence d'une société se manifeste par plusieurs éléments dans le texte, dont les interactions entre personnages.

Dans l'action sociale ; entre Alexis de Tocqueville, Max Weber et Georg Simmel ; pour ces trois auteurs, trois principes se dégagent :

- Comprendre les motivations des acteurs individuels.
- les situer par rapport aux relations qu'ils entretiennent entre eux.
- pour enfin extraire les stratégies et résultats de chaque action.

(FERREOL, et al., 2007 p. 36)

À travers cela, l'on déduit que les personnages de par leur positionnement comme au moment du « conciliabule » ont eu le pouvoir décisionnel, et en ont fait usage pour leur propre intérêt. Le plus grand usager en est Skander Brik, il est celui à avoir proposé la démarche d'opter pour un bouc émissaire, et a été reçu favorablement de la part du reste des membres du conciliabule.

Les motivations qui poussent les acteurs individuels à se comporter de la sorte est simplement « l'intérêt personnel » de chacun, les relations qu'ils entretiennent entre eux sont des relations d'interdépendance car ils ont besoin les uns des autres pour être à même d'exécuter leurs plans. Le jour où est tenu le conciliabule en est un exemple ; Skander Brik en est le meneur du groupe et le principal dirigeant ; car c'est celui dont les propositions ont été admises, et celui qui a eu le plus d'interventions, le résultat final de leur entrevue, est de rendre un autre individu (autre que ces membres du conciliabule), le seul responsable de leurs actions et méfaits.

La présence explicite de la société dans l'écrit auquel l'on fait face, transparait part tous les points discutés dans le chapitre II ; (les représentations formées sur Lemdjad, les vigiles chargés de sa surveillance, et l'incident à la municipalité, etc.), la société, est le résultat des interactions entre des personnages du récit, personnages faisant principalement partie de la banlieue de Sidi-Mebrouk ; et dont les incidents (cités précédemment) démontre leur réticence quant à l'inclusion d'un nouveau venu au sein de leur communauté, dans un territoire qu'ils ont considéré le leur, à l'instar de jugements négatifs formé hâtivement à son égard, sans avoir eu de bonne justifications.

La résistance et les entraves mises sur son passage, les fréquentes oppositions façonnées contre ce personnage, apparaissent dans la formulation de ses pensée : « *Je me demande, dit ironiquement Mahfoudh, si ce n'est pas cette société mécréante qui vient de me mettre des bâtons dans les roues* » (DJAOUT, 1991 p. 67), il décrit une société qui lui met « *des bâtons dans les roues* », et qui s'est mise à l'entraver dans sa poursuite de ses projets et de ses rêves.

La socialité ; ou dimension sociale présente dans le texte littéraire, est celle qui est exposée par les différentes étapes de la narration, c'est une société sujette au préjugement, et invariable face aux changements, elle reste inflexible aux nouvelles propositions qu'elle peut avoir, à l'exemple prêt de la nouvelle machine, il est d'ailleurs dit par l'un de ses habitants qu'il s'agit surtout de :« *préserver la société des tourments qu'apporte l'innovation* » (DJAOUT, 1991 p. 42), cette expression prouve la réticence de la société face aux innovations, et trouvailles qu'amène le temps.

« *Les romanciers peuvent être pourvus d'un sens du social* » (LEDENT, 2015). Tout romancier est muni d'un sens de la vie sociale, un œil qui perçoit des choses qui renferment l'existence de la vie d'un homme ou d'une société, et fait transmettre cela en un passage de texte et d'écrits, donnant au final la forme du roman.

« *L'idée selon laquelle le roman exercerait une fonction cognitive qui viendrait s'ajouter à sa fonction esthétique* » (LEDENT, 2015) n'est pas à renier, le roman porte en ses plis de nombreuses idées et pensées qui nourrissent tout lecteur dans ses moments de songeries devant le livre.

A la fin, et malgré tout, Mahfoudh n'aurait pas plus souhaité que d'être inclus à cette société, de faire partie de ce paysage pour lequel il ressentait et ressent d'ailleurs toujours, jusqu'à la fin du roman, une certaine affection : « *Ce qu'il recherche en premier lieu, c'est d'être assis à la terrasse, de pouvoir étendre ses jambes au soleil et de se sentir pour un laps de temps citoyen ordinaire et désœuvré d'une ville où il a connu l'enthousiasme et la persécution.* » (DJAOUT, 1991 p. 131).

Assieds à la terrasse d'un café, Mahfoudh désirait découvrir la raison de ses ennuis, de ce qui a poussé les habitants de cette ville à se comporter de la sorte avec lui ; il lui semblait pouvoir déceler cela à partir « *d'une révélation, d'un signe quelconque qui l'aiderait à comprendre l'attitude de Sidi-Mebrouk à son endroit.* » (DJAOUT, 1991 p. 131)

2. Un parallèle entre deux personnages

- Parmi les types de descriptions, il en existe sept retenues dans l'écrit *Figures du discours* (1821) de FONTANIER l'un d'eux en est le parallèle :

« *Le parallèle : description de deux êtres, permettant comparaisons et effets de contraste.* »
(BORDAS, et al., 2011).

La distinction des membres de la société entre eux, nous a permis de repérer un lien plus étroit qu'il n'en paraît entre deux des personnages dans l'œuvre, entre Mahfoudh Lemdjad et Menouar Ziada, ces personnages ont deux histoires et deux parcours qui s'entremêlent.

La narration s'alterne entre eux deux, le narrateur cite des fois la vie de l'un, et à d'autres fois celle de l'autre, cette alternation met en relief, sans doute, une importance et un intérêt, presque égal déversé entre ces deux individus.

Les deux personnages ont des parcours différents, l'un opte pour une carrière d'intellectuel et devient professeur, et l'autre avant de devenir maquisard était un berger à la campagne, mais d'autres facteurs les font distinguer l'un de l'autre, à l'exemple du parent de chacun d'eux ; la mère de Menouar est à l'opposé de ce qu'est la grand-mère de Lemdjad, la première est connue suspicieuse et méfiante, alors que l'autre est plus ouverte d'esprit et libre de ces pensées d'enfermement.

Les deux places qu'occupaient ces deux personnages au sein de cette société, et leurs parcours à chacun sont différents. Et au final et face à toutes attentes, leurs deux positions se sont retournées en un laps de temps, rendant l'un qui au début occupait une place fragile dans la société, semée de doutes et de scepticisme, vainqueur, et l'autre qui avait une place sûre, reconnu et respecté de tous, se fait sacrifier par les siens.

- Le parallèle de deux personnages :

Mahfoudh LEMDJAD	Menouar ZIADA
<i>La vie</i>	
Il a décidé de s'opposer et de se défendre, s'est mené de lui-même à la victoire et n'a pas attendu qu'on l'acclame.	Il tenait une position de subordination et de suivisme, suit tous les ordres qu'on lui donne, et ne manifeste aucune objection.
<i>La compagne</i>	
Elle s'appelle Samia, Mahfoudh pense à elle dans son absence, elle se dit libre des jugements des autres, et possède un rire décrit comme : « <i>rire bienfaisant</i> ».	L'on ne connaît pas son nom, négligée, ils n'interagissent que quand jugé nécessaire, des paroles froides, malgré quarante années de vie commune.
<i>Le parent</i>	
Sa grand-mère, est une maîtresse femme, décrite : « <i>femme hors du commun</i> », elle maniait le métier à tisser, elle est aussi admirée et appréciée par son petit-fils.	Sa mère est décrite comme très méfiante, qui doit inspecter tous les recoins de la maison avant de dormir. Elle est une : « <i>femme d'une méfiance inimaginable</i> ».
<i>Le texte</i>	
Un texte intitulé : « <i>la maison de l'aventure</i> », écrit en italique, il décrit un souvenir heureux de son enfance.	Un texte intitulé « <i>l'étoile tombée dans l'œil</i> », écrit en italique, il décrit un souvenir heureux de son enfance.

Un seul et unique élément, est le même pour les deux personnages, c'est les passages de texte ; deux extraits du roman se ressemblent, l'un est intitulé : « l'étoile tombée dans l'œil », consacré à Menouar, celui pour Lemdjad possède pour titre : « la maison de l'aventure », et les deux ont pour thème : un souvenir heureux vécu dans la jeunesse.

3. Deux formes d'actions

Une action est typiquement: toute conduite à laquelle est associée une signification de la part de l'acteur (auteur de l'action). (FERREOL, et al., 2007 p. 46)

Dans la distinction de Max Weber des quatre types d'actions, tirée de (FERREOL, et al., 2007 p. 48), il en figure deux types, qui sont adéquats à expliquer les comportements des deux protagonistes, et leurs réactions face aux problèmes qu'ils ont rencontrés.

Le premier type en est :

- L'action rationnelle par rapport à des fins clairement définies ; l'action est bien pensée, et le but bien précisé et défini. Les domaines en sont généralement : (science, politique ou économie). Description conforme à l'action faite par Mahfoudh Lemdjad, qui, se dota de tout bon sens et bonne maîtrise ainsi qu'un bon plan pour atteindre ce qu'il avait espéré, notamment participer à la foire d'Heidelberg.
- L'action rationnelle par rapport à des valeurs : elle peut être une forme de soumission à une valeur affirmée inconditionnellement, c'est aussi ne pas prendre en compte les fins en soi, et être poussé et entraîné, par : (la foi, l'honneur...). Ceci alors entraîne un engagement qui pousse à ne plus prendre en compte les conséquences de l'action. Une action qui est proche de

ce que Menouar Ziada a réalisé, son suicide est marque de cet attachement à des valeurs de l'honneur –Skander Brik lui fait promesse de lui rendre honneur après son suicide-.

Mahfoudh était donc stratégique dans ses démarches, conscient d'où est ce qu'il voulait aller et de ce qu'il souhaitait atteindre. Contrairement à Menouar qui ne tend aucune part de stratégie ou de réflexion à ses projets, et qui remettait ses actions à des valeurs, pour les exposer aux yeux des autres, il porte un dédain aux conséquences possibles de l'action, n'ayant plus rien à perdre, il se lance sans calculs. C'est à cela qu'ils diffèrent l'un de l'autre, et qu'ils se distinguent tous les deux.

Le seul point en commun à distinguer entre ces deux personnages, est l'enfance heureuse vécue de chacun, comme si seul ce qui pouvait les rattacher l'un à l'autre est un état dans lequel ils se trouvaient étant plus jeune qui est « l'enfance » ; ils étaient des enfants tous pareils les uns aux autres, semblables et avec une seule envie (la découverte), une fois plus apprivoisé à ce monde et à ses exigences les uns prennent certaines décisions et les autres s'engagent dans certains parcours, ils changent et ne deviennent plus semblables tel qu'ils l'étaient autre fois, leurs décisions prises à l'âge adulte décide de leur devenir.

« La socialisation se fait et se défait constamment, et elle se refait à nouveau parmi les hommes dans un éternel flux et bouillonnement qui lient des individus, même là où elle n'aboutit pas à des formes d'organisations caractéristiques. » (Sociologie et épistémologie, trad. Fr., Paris, PUF, 1981, p.90.)¹⁹

¹⁹ Tiré de (FERREOL, et al., 2007 p. 58)

CONCLUSION GÉNÉRALE

En conclusion, et en guise de réponse à la problématique posée au début du travail de recherche, les divers éléments présents dans le texte, nous permettent de déduire que la société du roman n'est pas une société ouverte aux autres et aux nouveautés, elle est renfermée, et est contre l'inclusion de tout individu dans le système qu'elle met en place, elle est en conflit vis-à-vis d'un inventeur venu d'ailleurs, dont la présence a soulevée de nombreux soupçons et déclenchée des enquêtes, et a fait organisée des meetings dans la population de la ville.

La société présente dans le roman est celle uniquement de la banlieue de Sidi-Mebrouk, d'une atmosphère tranquille qui ne prévoit pas le changement comme une possibilité et une option pour laquelle il faut opter, elle repousse (comme dans le cas de l'invention) toute tentative de rénover ou de changer, les habitudes et traditions, qu'elle se connaît déjà s'appliquer.

Mahfoudh fait figure de cet étranger, qui se rend pour la première fois à un lieu nouveau, retiré du reste et qui -ce lieu- possède une unité et forme un groupe social, ce genre de groupe est en union et en accord, dans les principes, dans les représentations et figuration sur les autres, dans la vision forgée même sur le monde. Ce groupe devient défensif, réfute l'accès aux autres, à son cercle qu'il garde privé, et dont le droit d'accès n'est fourni qu'à ses membres les plus intimes.

« Les producteurs ont le pouvoir de proposer les biens [...] Ils ont le pouvoir aussi de décider du contenu des œuvres, de promouvoir par ce nouveau support les valeurs qu'ils croient justes » (BRUNO, 2004).

Et ainsi le livre et son auteur font paraître diverses facettes de la vie, de la société, plus spécialement, d'un problème sociale et communautaire grave et à ne pas prendre à la légère, celui des représentations négatives et des préjugés, elles peuvent aller jusqu'à asphyxier la vie, de la personne victime de tels jugements ; dans ce roman le personnage principal en a été la proie.

La valeur jointe dans ce roman est de dénoncer les mauvaises pratiques que peuvent adopter certains groupes de sociétés, ces préjugés et ces sentiments de réticences sont très souvent déclenchés sans bonne raison, ils sont inutiles et nuisibles à la construction d'un groupe soudé d'individus, ils ne font au contraire que nuire à l'harmonie de la communauté, avoir ce genre de conjectures tend à rompre les liens et nuire aux ressentis des gens. Elles font, sans doute aussi perdre des opportunités à la construction d'amitiés et à de possibles ententes entre les habitants de la commune.

La présence d'un narrateur omniprésent démontre la fiabilité des informations et des détails concernant l'ensemble de ce qui est déclaré dans le roman, un narrateur-personnage et avec une focalisation interne, ne serait qu'en train d'exprimer ses propres points de vues, et dans un tel cas la totalité de ce qui est avancé dans le texte serait à remettre en question quant à sa véracité et l'honnêteté des propos formulés, et ce, car ce ne serait qu'un pure avis personnel exprimé par un seul personnage sur le reste. Mais, dans le cas de ce roman à la focalisation zéro, nous sommes certains que le tout est expression objective d'un narrateur disposant le parcours d'une vie d'un groupe social.

Bourdieu écrit : « [...] l'œuvre littéraire peut parfois dire plus, même sur le monde social, que nombre d'écrits à prétention scientifique [...] ; mais elle ne le dit que sur un mode tel qu'elle ne le dit pas vraiment » (1992, p. 69)²⁰, phénomène assez palpable en littérature, elle rejoint l'idée que le romancier, personne observatrice qui surveillait le déroulement naturel des choses peut être comparé à un sociologue, l'écrivain aime à être engagé pour la cause qu'il défend, engagé surtout à donner impression d'une réalité, à faire vivre des moments du réel à ses lecteurs, engagé à transmettre fidèlement sa vision de la vie et de ses composantes. Cela devient certain qu'à ce moment l'œuvre dit des vérités, l'auteur voit ce qu'un scientifique n'aurait pas vu.

²⁰ Tiré de (LEDENT, 2015)

Le parallèle, est le passage qui nous fait déduire que Menouar Ziada est bel et bien le deuxième personnage le plus important de l'histoire, car après toutes les péripéties concernant le brevetage, la présentation à la Foire aux inventeurs du métier à tisser de Lemdjad, Menouar est le plus souvent indiqué et ses événements de vies les plus narrées -après le personnage principal-, le retournement soudain des événements a été le plus surprenant, Lemdjad est proclamé vainqueur et brillant inventeur par un article de journal, alors que Menouar reçoit des pressions pour se suicider.

La distinction vague et grande entre les deux personnages est telle qu'ils en sont au complet opposée l'un de l'autre. Partant de leurs comportements, (avec deux types d'actions), leur familles, et la vie à chacun, jusqu'aux raisons-même qui les incitent à agir. Le seul point en commun entre eux deux, est leur souvenir d'enfance, les deux personnages ont des passages dans le texte dédiés à leur enfance et à des moments heureux qu'ils ont vécus, c'est là, l'unique trait qu'ils ont en commun.

Au total, il est évident que l'hypothèse que « - la société serait fermée aux étrangers et aux nouveautés technologiques.» s'est confirmée par l'analyse objective, des parties rendues explicite par la narration, une histoire prise de l'Histoire, qui représente une société et un vécu, un individu face au reste, désespéré et troublé par la situation, il ne se laisse pas faire et décide de prendre les choses en main, de contrer toutes les difficultés qui se présentent à lui. Son voyage à Heidelberg lui fut opportun, et avec sa décision prise raisonnablement il a pu s'affirmer et affirmer sa place parmi les autres, aucune autre solution pour le reste des habitants que de l'accepter chez eux.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Corpus :

DJAOUT, Tahar. 1991.*Les vigiles*. s.l. : Seuil, 1991.

Ouvrages théoriques :

ACHOUR, Christiane et REZZOUG, Simone. 2005.*convergences critiques*. Alger : office des publications universitaires, 2005.

BORDAS, ERIC, et al. 2011.*l'analyse littéraire*. 2ème édition. Paris : Armand Colin, 2011.

BOUZAR, Wadi. 2006.*roman et connaissance sociale* . Alger : office des publications universitaires, 2006.

FERREOL, Gilles et NORECK, Jean-pierre. 2007.*Introduction à la sociologie*. 7ème édition. Paris : Armand Colin, 2007.

KATAMBWE, Jo M. 2011.*communication et lien social*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2011.

LEGRAND, Michel. 1983.*psychanalyse, science, société*. s.l. : Pierre Mardaga, 1983.

MANNONI, Pierre. 2010.*Les représentations sociales*. s.l. : PUF, 2010.

SAMAKE, Amada. 2013.*la sociocritique : enjeux théorique et idéologique*. Paris : Publibook, 2013.

THUMEREL, Fabrice. 2000.*la critique littéraire*. Paris : Armand Colin, 2000.

Dictionnaire de critique:

GARDES TAMINE, Joelle et HUBERT, Marie-Claude.*Dictionnaire de critique littéraire*. 4e édition. Paris : ARMAND COLIN, 2011.

Ouvrages sur l'auteur:

AMHIS-OUKSEL, Djohér. 2014.*Tahar Djaout, ce tisseur de lumière*. Alger : CASBAH, 2014.

MERAHI, Youcef. 2011.*TAHAR DJAOUT, L'hommage de ses pairs*. Alger : Hibr, 2011.

Sites web:

GERFAUD, Jean-Pierre et TOURREL, Jean-Paul. 2000. [En ligne]. <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.gerfaud-tourrel&part=23079>.

ABDELKADIR, Hamid. 1998.*Revue Africaine des Livres*. [En ligne]. <http://crasc.dz/arb/index.php/fr/11-vol-01-n-02/46-algerie-1990-litterature-et-violence>.

METREF, Arezki. 2014.«*Interview de William Sportisse par Arezki Metref*», Tiré de Le Soir d'Algérie, Le 03 et 04 mars 2014, [En ligne] - Alger Républicain - URL : <http://www.alger-republicain.com/Interview-de-William-Sportisse-par.html>

HAMOUDA, Ouahiba. 2017.«*l'écrivain et le journaliste de la Rupture : Tahar Djaout*», [En ligne] Alger Républicain. URL: <http://www.alger-republicain.com/L-ecrivain-et-le-journaliste-de-la.html>

Articles en ligne :

BRUNO, Pierre. 2004 « *Questions de sociocritique* », Le français aujourd'hui, (n° 145), p. 33-41. DOI : 10.3917/lfa.145.0033. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2004-2-page-33.htm>. [En ligne]

FOUCHER-DUFOIX Valérie, DUFOIX, Stéphane. 2012« *Henri Lefebvre et la biographie sociale des idées* », L'Homme et la société, (n° 185-186), p. 133-147. DOI : 10.3917/lhs.185.0133. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2012-3-page-133.ht>. [En ligne]

LASSAVE, Pierre. 2005« sciences, arts et lettres dans les manuels de sociologies », Sociologie de l'Art, 2005/1 (OPuS 6), p. 47-68. DOI : 10.3917/soart.006.0047. URL : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2005-1-page-47.htm>.

LEDENT, David. 2015. « *Peut-on parler d'une sociologie implicite du roman ?* », Revue d'anthropologie des connaissances, 2015/3 (Vol. 9, n° 3), p. 371-386. DOI : 10.3917/rac.028.0371. URL : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2015-3-page->.

POPOVIC, pierre. 2011. “*La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*”. l'Observatoire de l'imaginaire contemporain.<<http://oic.uqam.ca/en/publications/la-sociocritique-definition-histoire-concepts-voies-davenir>>. Accessed on March 11, 2018. Source: (Pratiques. 2011. vol. 151/152, (décembre 2011), pp. 7-38).

AMOSSY, Ruth. 2009.« *La “socialité” du texte littéraire : de la sociocritique à l'analyse du discours. L'exemple de L'Acacia de Claude Simon* », dans Carrefours de la sociocritique, sous la direction : d'Anthony Glinoe, site des ressources Socius, pp.115-134. URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon>,

Résumé :

Ce travail de mémoire porte son intérêt sur la société textuelle dans le roman de l'écrivain Algérien Tahar DJAOUT, intitulé : "les vigiles". La sociocritique est l'approche appliquée, s'inspirant de l'école de Vincennes dont la figure de proue est Claude DUCHET.

Le personnage principal est face au regard d'autrui dans le roman, il est un nouveau venu dans la banlieue de Sidi-Mebrouk, il est toutefois mal reçu par les membres de cette communauté. Le problème posé est de définir la réaction qu'a eue cette société du roman face à l'étranger -Mahfoudh- dans son itinéraire d'habitation dans la banlieue de Sidi-Mebrouk.

Il s'agit de voir par tous les moyens possibles offerts par la sociologie, l'aspect de cette société du roman, de ses constituants, des comportements de ses membres, des interactions entre personnages, etc. D'expliquer en somme, les phénomènes présents dans l'histoire, sur un niveau explicite, et de rendre plus clair les intentions des personnages dans l'œuvre, allant jusqu'à expliquer et définir les types d'actions qu'ils ont entreprises.

Mots clés : la sociocritique, la société du roman, groupe social, le personnage principal, représentations d'autrui, action sociale.

خلاصة :

ترتكز جلّ اهمية مذكرة التخرج هذه على المجتمع في رواية بعنوان "العسس"، للكاتب جزائري الجنسية المعروف طاهر جاعوط ، و ذلك وفقا لنهج السوسيونقدي على اسلوب مدرسة "فانسن" التي تقتدي بكتب كلود دوشيه.

تجد الشخصية الرئيسية نفسها في هذه الرواية امام نظرة الآخرين، هو شخص انتقل للعيش في ضاحية سيدي مبروك، الا انه تمت معاملته بسوء من قبل اعضاء المجتمع. الاشكالية المطروحة هي عن رد فعل المجتمع في نص الرواية تجاه الاجنبي : محفوظ، في مسار رحلة سكنه في ضاحية سيدي مبروك.

يتعلق الامر بالنظر بشتى الأساليب المتاحة من قبل علم الاجتماع إلى كل المجتمع المتواجد بالرواية، إلى عناصره، إلى سلوك اعضاءه، إلى التبادلات بين شخصيات القصة. ذلك لشرح بالمجمل، الظواهر الحاضرة في الرواية على مستوى واضح، و لتوضيح نوايا الشخصيات، و نمط السلوكيات التي تمى استعمالها.

كلمات مفاتيح :

السوسيونقدي، المجتمع في الرواية، مجموعة اجتماعية، الشخصية الرئيسية، نظرة الآخرين، العمل الاجتماعي.